

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

W. N. Basilow, Sibirische Schamanen

Roberte N. Hamayon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6786>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 918-920
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Roberte N. Hamayon, « W. N. Basilow, Sibirische Schamanen », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6786>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

2011

W. N. Basilow, Sibirische Schamanen

Roberte N. Hamayon

RÉFÉRENCE

W. N. BASILOW, **Sibirische Schamanen. Auserwählte der Geister**. Berlin : Reinhold Schletzer Verlag, 2004, 255 p. (Studia Eurasia, 9)

- 1 Ce livre est la traduction de la deuxième édition (1995) – enrichie d'un addenda intitulé « Was ist Schamanentum ? » – du livre publié pour la première fois à Moscou en 1984 par Vladimir Nikolaevič Basilov (1937-1998) sous le titre *Izbranniki duhov (Les élus des esprits)*.
- 2 La traduction est due à Reinhold Schletzer, qui est aussi l'éditeur. C'est d'ailleurs avec la traduction du livre majeur de Basilov, issu de sa thèse de doctorat et publié à Moscou en 1992 (*Le chamanisme des peuples d'Asie centrale et du Kazakhstan*), qu'avait débuté la collection éditoriale dont le livre recensé ici est le neuvième ouvrage. Il s'agit d'une belle édition reliée, illustrée de photos en noir et blanc et de dessins (pour la plupart déjà présents dans l'édition de 1984), dont on peut toutefois regretter qu'ils ne soient pas toujours accompagnés d'identifications de provenance suffisantes – surtout compte tenu de leur hétérogénéité –, et qu'ils ne fassent pas l'objet d'une table spécifique.
- 3 L'absence de toute présentation éditoriale et la nature même du livre traduit rendent nécessaire de dire ici quelques mots de l'auteur, de la place de cet ouvrage dans son œuvre et dans l'histoire des approches du chamanisme dans le contexte de l'Union soviétique.
- 4 C'est dans une collection de poche grand public d'une maison d'édition politique, *Izdatel'stvo političeskoj literatury*, que ce premier livre de Basilov avait paru en 1984. Sa publication avait été accueillie, dans les milieux spécialisés, comme marquant un tournant dans l'histoire des positions soviétiques sur le chamanisme, et plus largement sur les phénomènes religieux en général. Basilov était à l'époque, tant pour les siens qu'à l'étranger, l'une des personnalités les plus brillantes de l'Institut d'ethnographie (aujourd'hui d'ethnologie) de l'Académie des sciences, à Moscou. En effet, il joignait à une expérience profonde du terrain une grande érudition et une capacité certaine à la réflexion théorique. Son excellente maîtrise de

l'anglais lui avait permis de se familiariser avec divers courants anthropologiques occidentaux et lui valait souvent de représenter son institution dans les colloques internationaux en s'y faisant le porte-parole de l'ethnographie soviétique. Il appartenait au courant de pensée chargé, dans le contexte précurseur de la glasnost et de la perestroïka, de favoriser une ouverture plus grande dans les sciences humaines vers, notamment, une large reconnaissance officielle de la dimension psychologique des pratiques traditionnelles et de l'existence d'une dimension spirituelle dans les conduites humaines.

- 5 C'est bien une telle reconnaissance officielle, appliquée singulièrement au chamanisme, que marque la parution de ce livre à Moscou en 1984. Le chamanisme était défini jusqu'alors dans les travaux soviétiques comme un phénomène neuropsychologique caractéristique de peuples primitifs ou arriérés, et par ailleurs voué à disparaître sinon franchement disparu grâce à l'éducation communiste athéiste. À lui seul, le titre *Les élus des esprits* annonce l'essentiel du changement. Deux ans auparavant, en 1982, sous l'égide conjointe des Académies soviétique et hongroise, Basilov avait coorganisé avec Mihály Hoppál la première véritable conférence internationale sur le chamanisme, à Sárospatak en Hongrie¹. Cette conférence, à laquelle Basilov conduisait une délégation importante dont il avait lui-même choisi les membres, peut être considérée comme la véritable première étape de la reconnaissance officielle, par les autorités soviétiques, du chamanisme comme phénomène religieux digne d'être un objet de recherche à part entière.
- 6 C'est ce rôle de balise dans l'histoire qui fait le principal intérêt du livre. Fruit d'une compilation de sources diverses (essentiellement russes et soviétiques, mais aussi scandinaves et, pour une petite part, anglo-américaines), il vise à rendre accessible la nouvelle approche du chamanisme. C'est en fait une vision convenue qui est ainsi popularisée, car elle suit dans ses grandes lignes la voie tracée par Mircea Eliade (*Le chamanisme et les techniques de l'extase*, Paris, 1951, traduit en anglais en 1964). Le chamanisme y est tenu pour universel, prenant racine dans l'animisme et le totémisme liés à une vie de nature, mais capable de s'adapter, du fait qu'il est avant tout réponse aux besoins nés du malheur. Basilov cite quelques exemples de pratiques observées à l'époque soviétique en Sibérie et surtout en Asie centrale où, dit-il, le chamanisme est considéré comme partie intégrante de l'islam, assimilant bons esprits et saints musulmans, mauvais esprits et djinns. Il se dit enclin à voir, dans la survie de ces pratiques répondant à des maladies et s'adressant à des âmes de morts, une sorte de déformation mystique.
- 7 Comme l'original de 1984, la présente traduction débute par une brève introduction qui rappelle l'importance des travaux russes sur le chamanisme des peuples autochtones de Sibérie et d'Asie centrale, puis dresse un rapide tableau des approches proposées dans les sources utilisées. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres, intitulés respectivement : « La vocation de chamane », « Les esprits auxiliaires », « L'élection, voie du chamane », « À cheval sur le tambour », « Le costume à queue, la couronne à ramure », « Théâtre d'un seul homme »², « Le chamane est-il sain [mentalement] ? », « Le chamane et le clan », « Le chamanisme en déclin ».
- 8 Basilov met en évidence la spécificité du chamane par rapport aux autres types de spécialistes religieux, prêtres, officiants de rites sacrificiels. Contrairement à ceux-ci, qui exercent leur fonction soit en vertu de l'héritage soit au terme de l'apprentissage d'un savoir codifié, le chamane doit sa puissance au fait qu'il est un « élu des esprits », idée exprimée aussi sous l'expression de « coup divin » (*göttischer Schlag*). L'auteur reprend là une idée chère à L. Ja. Šternberg et popularisée par Eliade. C'est aussi, à ma connaissance, la

première fois que Šternberg est cité dans la littérature soviétique sur le chamanisme, après une longue éclipse de caractère idéologique³. On regrette toutefois que Basilov n'analyse pas cette idée d'élection, courante en effet chez les peuples sibériens et centrasiatiques, en relation avec la question des rapports entre le chamane et son clan qu'il aborde bien plus loin ; autrement dit qu'il ne confronte pas la représentation symbolique à l'aspect sociologique des choses. C'est bien du reste le problème de ce genre d'ouvrage destiné à un large public : ce qui est de l'ordre des représentations symboliques (l'idée que les esprits élisent le chamane, que c'est grâce à leur aide qu'il exerce sa fonction pour le bien des siens, qu'il doit sans cesse prouver qu'il parvient à les « contrôler » car il n'est jamais établi qu'il en soit le « maître »...) est décrit comme ce qui est de l'ordre des faits empiriques.

- 9 Aussi apprécie-t-on davantage les autres chapitres, notamment ceux traitant des objets rituels, tambour, costume, couronne, dont Basilov souligne le rôle extraordinaire, et pourtant absent, regrette-t-il, de la plupart des définitions du chamanisme. On apprécie de même qu'il mette en question, quoique timidement, l'attribution systématique d'un fondement pathologique au comportement chamanique, et qu'il insiste sur ses aspects ritualisés, mettant en évidence la dimension théâtrale du rituel même. Ce sont en particulier ces deux domaines, les attributs caractéristiques des chamanes et leurs comportements rituels, que Basilov développera dans son magistral ouvrage de 1992, fondé sur ses recherches personnelles sur le chamanisme en Asie centrale et au Kazakhstan (traduit dès 1995 et premier volume de la collection).

NOTES

1. Les actes en ont été publiés dans *Shamanism in Eurasia*, Göttingen : Ed. Herodot, 1984, 2 vol.
2. « Théâtre d'un seul acteur » en russe.
3. L. Ja. Šternberg (1861-1927) avait tiré de son exil de 1890 à 1897 au nord de l'île de Sakhaline d'importants travaux qui l'avaient fait connaître aussi bien de F. Engels en Allemagne que de F. Boas à New York. Il avait, après la révolution, mené une brillante carrière à la tête de l'Institut d'ethnologie de Leningrad. Ce sont, entre autres, les aspects sexuels des pratiques et des représentations symboliques mis au jour tant dans ses travaux sur le « mariage de groupe » et le « communisme primitif » repérés chez les Guiliaks (aujourd'hui Nivkhes) que dans son article de 1925 « Divine Election in Primitive Religion » qui valurent à son œuvre de rester de longues décennies à l'écart des bibliographies. Cet article – non cité par Basilov, mais dont l'argument constitue la trame du livre posthume de 1936 qui, lui, figure dans sa bibliographie – était paru dans les *Proceedings of the XXI International Congress of Americanists*, Göteborg, p. 472-512.